



Théâtre
Fébus
présente

Toréadors

de Jean-Marie Piemme

avec Lionel Sabattier
Jean-Louis Manceau
Mise en scène Bruno Spiesser



Création/ résidence du 13 avril au 6 mai 2012

LE PARI - Fabrique artistique –
21 rue Georges Clémenceau – **TARBES**



PRESENTATION DE LA COMPAGNIE



La compagnie est basée dans les Hautes-Pyrénées. Créée en 1996 elle est subventionnée par le Conseil Général des Hautes-Pyrénées et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

Son directeur artistique, Bruno Spiesser oriente la compagnie vers l'adaptation d'œuvres classiques *La vie de monsieur de Molière*, *Jacques le Fataliste* de Diderot (Festival de Pau), *Les mystères d'une nuit toute entière* d'après Prévert ('Avignon en 1999), *Cyrano à tout prix* d'après *Cyrano de Bergerac* de Rostand joué par 7 comédiens, *Mozart, dernier amour* écrit et mise en scène par Emmanuel Gérard avec Bruno Spiesser, la chanteuse lyrique Anne-Claude Gerard et la pianiste Stella Juliach. Le but est de faire découvrir une œuvre, un auteur, un personnage, une histoire et d'insister sur leur caractère universel et la portée de leur action et de leur réflexion.

Son répertoire éclectique lui permet de passer du théâtre de Boulevard (*Dîner de Cons* de Francis Veber) à des auteurs modernes (*L'Ambigu* de Jean Topor) sans oublier des spectacles plus poétiques (*La belle et la bête* et *Orphée*).

Les 4 derniers spectacles : *Piaf ma Frangine* est interprétée par Monique Huet sur une écriture et une mise en scène de Bruno Spiesser et jouée à Avignon en 2009. *Ma Guerre en Espagne* en 2008, est écrite et interprétée par Bruno Spiesser, accompagnée par les guitaristes Pierre Hossein et Alain Fourtine et invitée entres autres par les scènes nationales d'Alençon et de Narbonne. *Merteuil et Valmont* en 2009 adaptée des *Liaisons Dangereuses* de Laclos. *Le Portrait de Dorian Gray* d'après l'œuvre d'Oscar Wilde avec Mario Bastelica, Jérémy Montheau et Bruno Spiesser.

Ces 4 spectacles sont des adaptations très personnelles d'œuvres, et de la vie de personnages réels ou fictifs, de leurs combats, de leurs réussites et de leurs échecs. Archétypes ou modèles de société, c'est la confrontation d'un idéal à une réalité et d'une réalité à une désillusion.

Depuis 2007 la compagnie a pris en charge la responsabilité du festival de Gavarnie.

A PROPOS DE LA PIÈCE

Il ne faut surtout pas chercher l'atmosphère d'une corrida au travers de ces drôles de Toréadors dans la pièce écrite par l'auteur belge Jean-Marie Piemme. C'est plutôt le combat des mots et des idées opposant un certain Ferdinand, un cadre au chômage à Momo, immigré mais intégré, gérant d'une petite laverie.

Emouvant, généreux, acerbe et cynique ces deux exilés se battent et s'affrontent à propos du malaise qui les ronge. Chacun a son opinion et compte bien le faire partager à l'autre.

Cette farce tragique où cohabite langue littéraire et mots du quotidien est d'une énergie mordante. Elle nous plonge au cœur de nos convictions et contradictions.

Si les personnages crient, s'invectivent et se donnent des coups ce n'est pas pour se plaindre c'est parce qu'ils aiment la vie et le genre humain et qu'ils voudraient que la société soit plus ouverte, plus solidaire, plus responsable...

" Jouer du Jean-Marie Piemme c'est botter le cul aux habitudes, c'est balayer la poussière d'un univers trop réglé d'avance, c'est prendre la vague qui va nous emporter ! "

A PROPOS DE L'AUTEUR

Né en Wallonie en 1944, Jean-Marie Piemme a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris. Dramaturge à l'Ensemble Théâtral Mobile (qu'il fonde avec Jean Louvet, Marc Liebens, André Steiger et Michèle Fabien), il collabore ensuite avec le Théâtre Varia. (Bruxelles) De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gérard Mortier à l'Opéra National de Belgique. Il enseigne ensuite l'histoire des textes dramatiques à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Insas).

En 1986, il écrit sa première pièce Neige en décembre qui sera mise en scène l'année suivante. Suivront une trentaine de textes joués en Belgique et à l'étranger. (Certains d'entre eux ont fait l'objet de captations et de diffusions télévisées ou de mises en ondes, par France-Culture notamment).

Ferdinand : Cher ami, je peux vous dire qu'il est difficile d'avancer dignement dans l'existence avec une boule de glace au cul !.....

Momo : Qu'est-ce vous leur voulez aux hommes politiques ?

Ferdinand : Parfois leur vulgarité m'afflige.

Momo : Donc, vous leur lancez la pierre, c'est ça,

Ferdinand : Cette façon de se produire comme des bêtes de spectacle ! La prostitution de l'intimité n'a plus de limite....

Momo : Nous avons chez nous des hommes politiques exceptionnelles... Certains d'entre eux ont tellement d'enthousiasme qu'ils ne font plus de différence entre leur argent, l'argent du parti et l'argent de l'Etat... J'en ai même connu qui n'hésitaient pas à mettre leur compte personnel en suisse au service d'intérêts supérieurs se contentant au passage d'une bien modeste rétribution.... Pendant que les politiciens vont au charbon dans la sueur et la souffrance, nous roulons carrosse sur les paillettes de la vie...

Ferdinand : En somme, la nation est une jolie femme, et une jolie femme, on a envie de la baiser de partout...

Ferdinand : L'autre jour, un curé s'est penché vers moi et m'a dit : courage, mon gars, tu es le fils secrètement aimé de Dieu.

Momo : Et ça vous a fait quoi de l'apprendre ?

Ferdinand : Je le savais déjà... plus Dieu vous aime plus il vous envoie des épreuves. Si vous ne savez pas où est Dieu cherchez-le dans les emmerdements...

Ferdinand : Le vol de son sac ce n'était rien. Une petite blessure d'argent... mais un remords comme celui-là ? Un remords d'égoïsme ? Comment s'en débarrasser ? Ca vous colle à la conscience. Ca ne vous laisse aucun répit. Et la voilà, notre vieille dame, avec des jours gâchés ! Elle souffre. Elle dépérit. A cet âge-là, on ne dépérit pas longtemps, c'est vite l'issue fatale et hop on y passe...



Momo : Vous êtes un homme à principe. (...) Vous n'aimez pas qu'on vous approche ?

Ferdinand : Plus d'un homme s'approche de vous avec le sourire, et la seconde d'après vous met le couteau sous la gorge.

Momo : Je n'ai pas de couteau. Je suis un type honnête. Je suis honnête autant qu'il est possible de l'être dans un monde qui ne l'est pas, je suis...

Ferdinand : Un con.

Momo : Un con ?

Ferdinand : Un type honnête dans un monde qui ne l'est pas est un con...

Momo : Maintenant je vois la réalité autrement. Depuis qu'ils m'ont frappé, je m'interroge. Je me demande quelle est la faute que j'allais commettre...

MISE EN SCENE



La condition d'étranger se définit moins par le passeport que par le statut précaire. L'amitié ne résiste pas ici aux enjeux sociaux. Tout est dans ses deux phrases. Un constat déjà valable en 1999 et qui l'est encore plus en 2012. Les enjeux politiques, économiques, sociales ont exacerbé, tendu, modifié les relations entre les gens, les communautés, les partis. Les fossés s'élargissent et les volontés d'individualisme, du chacun pour soi, de la gagne, de la compétition, de la réussite sociale à n'importe quel prix, de manipulation, prennent le pas sur la tolérance, la générosité, la solidarité. En 1999 Piemme avait décidé de parler de ses thèmes dans sa pièce sous l'angle de la bouffonnerie et de la fable. Il a tapé juste. Il n'est pas question de faire acte de militantisme ou de propagande mais simplement faire réagir, réfléchir, et faire rire sur les misères et les tares de notre société. Les deux personnages débattaient avec finesse et impertinence des scandales, des affaires, de la police, du dopage, de la justice. Aujourd'hui rien n'a changé sauf qu'on nous parle de crise mondiale. Il n'est évidemment pas question de toucher un mot du texte de l'auteur, ni de réactualiser certains événements, ils gardent toute leur actualité. Toréadors est une farce aux accents burlesques et réalistes. Deux deux archétypes de notre société, l'un à l'accent du sud préconisant l'intégration, l'autre venant du nord socialement désintégré, se rencontrent dans le lieu de travail et de vie de l'un des protagonistes. Ils se confrontent, rivalisent de mots, de critiques, de réflexions acerbes et décalés sur le monde. Ils s'ouvrent, se dévoilent se mettent à nus, s'unissent, s'entretuent comme dans spectacle de coq, à la fois soumis et dominateur, leurs armes de survie sont la solidarité, le partage mais aussi le mensonge, la trahison, l'égoïsme. L'affrontement du taureau et du toréador. On parle d'arène, d'esquive, d'attaque et d'une mise à mort. Voilà le parallèle avec la tauromachie. L'idée est belle. Elle retient notre attention.

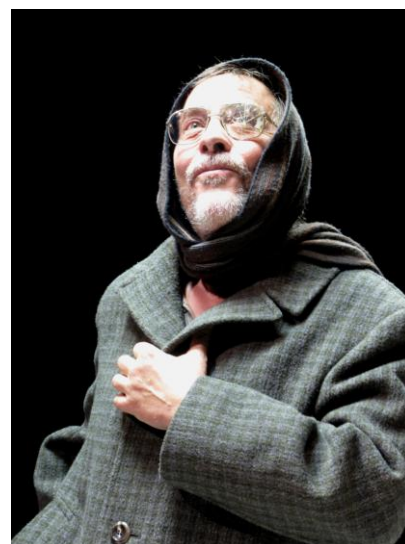
LES ARTISANS DU SPECTACLE

Bruno Spiesser → Metteur en scène

Il suit une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et son expérience professionnelle est très variée en tant que comédien (*Don Juan de Schmitt et Topor, Almaguerra du Barbier de Séville, Jacques le Fataliste, la bête de Cocteau, Cyrano, Valmont, Fouché*), et metteur en scène (*Piaf ma frangine, Ma guerre en Espagne, Le portrait de Dorian Gray* de Wilde). Il travaille avec Le Théâtre de la Bulle (Lode), Le Gaucher (Blancafort), L'Or Bleu (Gorbatchevski), Pléiades (Larribet). Depuis 2007 il est directeur artistique du festival de Gavarnie.

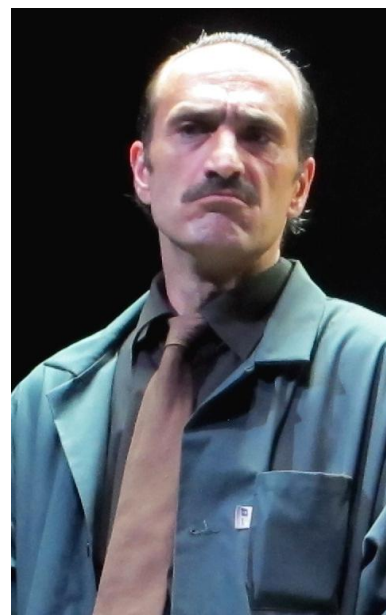
Jean- Louis Manceau → Comédien (Ferdinand)

Jean-Louis Manceau est un metteur en scène et comédien. Il découvre le théâtre en participant au Festival mondial du Théâtre à Nancy, sous la direction de Jack Lang (1966-1969). Metteur en scène à partir de 1970, il a signé, à ce jour, 25 spectacles professionnels, à Paris, Avignon, Toulouse, Bruxelles, Jérusalem...Il a toujours attaché une grande importance à la fusion entre le théâtre et la musique sous toutes ses formes et a travaillé avec des compositeurs comme André Fertier (Opéra de Maldoror), Gérard Calvi (Le Week-end des Patriotes), Philippe Nahon (Les Catcheuses), Jésus Aguila (Les Cent Culottes)...Comédien, il a interprété une trentaine de rôles principaux sur scène, dont Cyrano de Bergerac en 2009 au Festival de Gavarnie. De 1984 à 2002, il fut un animateur très populaire sur l'antenne de FR3, puis France 3 Sud dans de nombreuses émissions télévisées. Il a également assuré l'administration ou la direction d'équipements culturels.



Lionel Sabattier → Comédien (Momo)

Après une formation de marionnette il rejoint *Les Troubl'Amours*, théâtre de rue, conte et poésie. Puis le temps des rencontres : Théâtre avec Michèle Guigon (Théâtre du matin, Jérôme Deschamps), Jean-Louis Lorente (Théâtre du Soleil, Antoine Vitez), Christian Mazzuchini, Philippe Hottier; Conte avec Mamadou Diallo, Yannick Jaulin ; Danse avec Michèle Bensoussan, Alain Abadie ; Théâtre d'objets avec Agnès Limbos. Il travaille notamment avec la Compagnie Théâtre du Jeu, le Théâtre Fébus... En 2010, il crée *Journal d'un Monstre* de Richard Matheson, et il interprète le rôle de Charles IX dans *La Reine Margot* et Clopin dans *Quasimodo* au Festival de Gavarnie.



Publié le 02/05/2012 08:35 | **La Dépêche du Midi**

Tarbes. « Toréadors » porte le coup de grâce aux relations humaines

A l'affiche, cette semaine, au Pari, une création signée Bruno Spiesser, à partir d'un texte d'un auteur belge. «Toréadors» met face à face deux univers différents . Nous en avons suivi les dernières répétitions publiques avant la première, ce soir. Bruno Spiesser est aux premières loges. Lunettes au bout du nez, son regard joue les va-et-vient entre le texte de ses comédiens et le jeu de ces derniers. La répétition est publique, c'est une des dernières avant l'avant-première de « Toréadors » donnée lundi soir. Dans la salle, une cinquantaine de personnes est venue voir les affres d'une création qui prend corps devant leurs yeux, au Pari, salle qui mérite plus que jamais d'être estampillée fabrique artistique. Sur scène, on saute d'un passage à un autre : Lionel Sabattier et Jean-Louis Manceau travaillent leur numéro de duettistes, s'escriment dans leur rôle respectif, soignent les escarmouches qu'ils s'envoient, modifient un rythme de réplique, un regard oublié... Et s'arrêtent dès que le metteur en scène sent que le numéro de passes pourrait être plus précis. Car « Toréadors » est une véritable confrontation, une fable moderne dans laquelle s'affrontent Momo, l'immigré gérant d'un salon-laverie, et Ferdinand, chômeur récent, SDF après avoir occupé les fonctions de cadre d'entreprise. Un pantalon taché malencontreusement pour le dernier et voilà l'opportunité de se lancer dans une joute verbale sur les fracas du monde, sur les crasses du monde du travail. Et là où tout devrait converger vers la tolérance et la solidarité, la rencontre prend des chemins de traverse bien périlleux. Adaptation d'un texte de Jean-Marie Piemme, « il s'agit d'un duel qui emprunte à l'art de la tauromachie son clinquant, son sens de l'esquive, ses banderilles, son goût des paillettes et du sang avec, comme bouquet final, la mise à mort d'une amitié naissante, où les lois du calcul égoïste meurtrissent mieux que l'épée », explique Bruno Spiesser. Première faena ce soir, au Pari.

Publié le 04/05/2012 08:53 | **Éric Bentahar Tarbes. Théâtre : le Pari et ses « Toréadors »**

Dernière ligne droite avant dimanche ! Le verdict sera alors rendu dans cette confrontation entre 2 hommes que rien ne prédestinait à une rencontre. Le lieu est ordinaire mais le moment exceptionnel. Ces toréadors des temps modernes vont se livrer à une joute oratoire durant une heure et demie afin d'apporter un éclairage différent sur notre société. Pourtant, ce n'est pas dans les urnes que le rendez-vous est fixé au public bigourdan. Mais bien au Pari, la fabrique artistique de la ville de Tarbes, qui accueille les dernières représentations de « Toréadors ». Le Théâtre Fébus propose ce regard sans concession sur notre société, à l'occasion d'une rencontre dans un pressing. Les éclairages sont forts, les mots passionnés et les situations prenantes. Jean-Louis Manceau dans le rôle de Ferdinand, ce cadre supérieur qui a perdu de sa splendeur physique sans rien perdre de ses habitudes morales. Lionel Sabattier est Momo, cet immigré intégré qui revendique sa nationalité autant que son héritage. e ces deux mondes mis en scène, il ressort une confrontation qui résonne dans nos oreilles d'électeurs attentifs d'un second tour où la France fera un choix. Mis en scène par Bruno Spiesser, cette pièce date pourtant de la fin des années « 90 ». Créée en Belgique, par un auteur belge, dans une société déjà chaotique, cette rencontre entre deux hommes, entre deux mondes, ne vous laissera pas indifférents.

Le 06/09/2012

Cauterets. Deux nouvelles faenas pour «Toréadors»



Les banderilles ne sont toujours pas rangées en cette fin de temporada. La preuve avec «Toréadors», donné demain à Cauterets, fable moderne dans laquelle s'affrontent Momo, l'immigré gérant d'un salon-laverie, et Ferdinand, chômeur récent, SDF après avoir occupé les fonctions de cadre d'entreprise. Un pantalon taché malencontreusement pour le dernier et voilà l'opportunité de se lancer dans une joute verbale sur les fracas du monde, sur les crasses du monde du travail. Et là où tout devrait converger vers la tolérance et la solidarité, la rencontre prend

des chemins de traverse bien périlleux. Adaptation d'un texte de Jean-Marie Piemme, «il s'agit d'un duel qui emprunte à l'art de la taumachie son clinquant, son sens de l'esquive, ses banderilles, son goût des paillettes et du sang avec, comme bouquet final, la mise à mort d'une amitié naissante, où les lois du calcul égoïste meurtrissent mieux que l'épée», explique Bruno Spiesser, metteur en scène qui voit Jean-Louis Manceau et Lionel Sabattier se livrer à un étonnant numéro de duettiste.

«Toréadors», jeudi 6, à 21 heures, au théâtre de la Gare de Cauterets, et vendredi 21 septembre, à 21 heures, à la Maison de la vallée de Luz-Saint-Sauveur.

La Dépêche du Midi